

Tiens, tu l'écriras

Il ne se plaignait pas, le René du Monteil, il racontait. Tout simplement.
Il ne m'a jamais dit de retenir sa leçon. A moi de savoir ce que j'avais à faire.

Le hasard m'avait fait relever la ruine presque à toucher sa maison. Goguenard il me regardait faire et défaire. Et ça durait.

« Je crois que ce sera fini l'année prochaine... »

Son expérience lui soufflait : tu parles... !

En effet, six ans après l'achat du tas de pierres j'emménageais à côté de René Michon, presque en face de sa belle-sœur Mélina.

Entre temps sa santé *en avait bien rabattu* et le René derrière sa fenêtre respirait de l'oxygène deux heures par jour, puis quatre, puis six...

« Oh, ça s'tient bien... Entre donc, on causera. »

J'entrais, de plus en plus souvent, de plus en plus volontiers. A sa table de *la salle*, un canon de rouge ou un Ricard, dans un petit verre à moutarde, j'écoutais le René parler de ses brebis noires, au Monteil de Vernassal. L'été il s'asseyait sur une grosse pierre entre nos deux maisons ou sur un petit banc au soleil. En pantoufles il traversait prendre le café chez la Mélina.

Il me montrait ses papiers, ses factures.

Un jour il se leva, sortit une boîte en fer d'un tiroir du buffet et de rassit. Il ouvrit la boîte, en sortit un chéquier, le posa devant lui, et d'un simple geste le fit glisser jusqu'à moi.

« Tiens, tu l'écriras ».

Sans un mot il avait tout dit. Pour toujours.

Moi : « Je ne te lâcherai jamais la main ».

Au bout de son souffle court :

« Moi, encore... Je vais passer de l'autre côté... Mais toi tu vas rester là... ? »

René est parti, ses grandes mains fatiguées dans les miennes.

Notre point faible, à nous qui nous targuons de culture, c'est qu'il nous faut des mots, des phrases, des pages et encore des pages.

A Eux, il suffit d'un geste.

Qui ne perçoit pas ce geste manque l'essentiel.

G Duflos

